

# Les superpuissances et la sécurité internationale

Les résultats d'un sondage comparatif mené dans trois pays différents.

DANS TROIS GRANDS PAYS OCCIDENTAUX, SOIT LE CANADA, LE ROYAUME-UNI ET LA République fédérale d'Allemagne, le public continue de nourrir une méfiance généralisée à l'égard des deux superpuissances, et ce en dépit des réunions au sommet de Washington et de Moscou, de la récente amélioration des relations entre les États-Unis et l'URSS et de la ratification du traité sur les forces nucléaires intermédiaires (FNI).

Tels sont les résultats d'un sondage d'opinion publique mené en coopération récemment dans ces trois pays; il s'agit du premier sondage réalisé simultanément sur ce sujet dans ces trois nations. Les résultats de ce sondage «multinational» corroborent très nettement ceux du sondage réalisé antérieurement par l'ICPSI. (Voir *Paix et Sécurité*, hiver 1987-1988).

À la fin des années 1980, les populations canadienne, ouest-allemande et britannique craignent moins qu'avant la menace militaire de l'Union soviétique. Elles considèrent avec autant de scepticisme les politiques des États-Unis que celles de l'URSS, et estiment que le problème ne vient pas de l'URSS en tant que telle mais des deux superpuissances. Et le consensus sur ce point est d'autant plus frappant qu'il est exprimé par trois pays alliés géographiquement éloignés.

À la question de savoir quelle était, à leur avis, la plus grave menace pour la paix mondiale, seuls quelques répondants canadiens, britanniques et ouest-allemands ont nommé l'URSS (voir le diagramme 3). Il y a eu autant, sinon plus, de répondants qui ont cité le chef de file de l'Alliance atlantique, soit les États-Unis, comme constituant la plus grave menace. (Le rapport a été de 11 p. 100 contre 5 p. 100 au Canada, de 16 p. 100 contre 2 p. 100 au Royaume-Uni et de 4 p. 100 dans les deux cas en République fédérale d'Allemagne.) On remarque en particulier que la proportion de ceux qui voient dans la course aux armements entre les superpuissances le plus sérieux problème est plus importante en République fédérale d'Allemagne. Pour la plupart des gens, ce sont la prolifération nucléaire et les conflits régionaux comme celui du Moyen-Orient qui constituent les plus graves dangers pour la paix mondiale.

De la même façon, une écrasante majorité de répondants dans les trois pays alliés, soit plus de 85 p. 100 d'entre eux, estime improbable, voire tout à fait improbable, l'éventualité d'une attaque soviétique contre l'Europe de l'Ouest, ce qui est le scénario de guerre classique de l'OTAN. Des majorités aussi importantes, voire plus importantes encore, considèrent qu'il y a peu de risques de voir les Soviétiques attaquer l'Amérique du Nord, le Japon ou la Chine.

La perception manichéenne de l'époque de la guerre froide s'est de toute évidence atténuée, quand elle n'a pas complètement disparu. Dans chacun des pays ayant pris part au sondage, seule une minorité de répondants pense que l'URSS vise la domination du monde. Il semble cependant que les répondants canadiens et ouest-allemands soient plus enclins que les Britanniques à croire que les Soviétiques poursuivent cet objectif d'hégémonie.

Dans les trois pays interrogés, la plupart des répondants semblent peu enthousiasmés par les politiques des deux superpuissances. Une majorité de Canadiens, de Britanniques et d'Ouest-Allemands n'ont que peu, très peu ou pas du tout confiance dans la «capacité des États-Unis de faire face aux problèmes

mondiaux actuels.» Même si dans les trois pays interrogés, la majorité de ces personnes dit n'avoir pas plus confiance dans l'URSS à cet égard, quatre répondants canadiens et britanniques sur dix (40 p. 100), et un répondant ouest-allemand sur trois (33 p. 100) ont très confiance, voire extrêmement confiance, dans la capacité de l'Union soviétique de faire face aux problèmes actuels du monde.

En dépit des sommets tenus par les superpuissances et de l'amélioration des relations entre ces deux nations, plus d'une personne sur quatre, au Canada comme au Royaume-Uni, croit toujours au risque d'une guerre nucléaire, estimée probable, sinon très probable. Pour expliquer un tel pourcentage de répondants «inquiets», on peut peut-être préciser qu'un petit nombre seulement de répondants pense que la guerre, si elle devait éclater, résulterait d'une attaque délibérée.

Pour la plupart des gens, les scénarios les plus probables ne sont pas ceux qui sont habituellement évoqués dans le cadre des débats sur les problèmes soulevés par la sécurité des pays occidentaux. Dans les trois pays interrogés, soit le Canada, le Royaume-Uni et la République fédérale d'Allemagne, plus de six personnes sur dix sont d'avis qu'il est plus plausible de croire que, s'il devait y avoir attaque nucléaire, elle serait accidentelle, et non le résultat d'une agression préméditée. Quand on a demandé aux participants de dire quel était le pays qu'ils craignaient le plus, relativement en particulier à une attaque nucléaire, 40 p. 100 de tous les répondants, dans l'ensemble des nations interrogées, ont cité un autre pays que l'URSS ou les États-Unis.

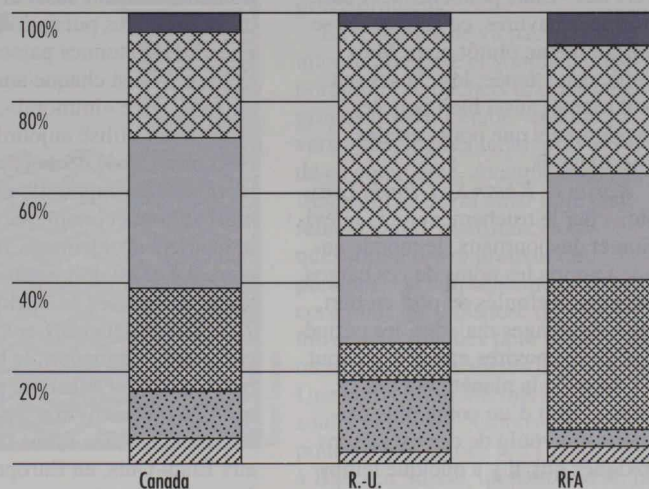
Il semble qu'il y ait en matière de sécurité un impératif absolu : réduire les stocks d'armes nucléaires. Dans les trois pays ayant participé au sondage, plus des trois-quarts des personnes interrogées sont d'accord, voire tout à fait d'accord, avec l'énoncé suivant : «Le meilleur moyen de renforcer la sécurité des pays occidentaux consisterait à réduire de façon significative les armes nucléaires, tant aux États-Unis qu'en URSS».

En dépit du fait que le Canada, le Royaume-Uni et la République fédérale d'Allemagne, sont tous trois des alliés des États-Unis, il est surprenant de constater que très peu de personnes interrogées ont indiqué qu'elles voudraient vivre dans un monde caractérisé par une suprématie militaire américaine. Dans chacun de ces pays occidentaux, une grande majorité de répondants, soit plus de 80 p. 100 d'entre eux, préférerait que les deux superpuissances aient une puissance militaire globale à peu près équivalente. □

Diagramme 3

Laquelle des situations suivantes constitue à votre avis la menace la plus grande à la paix mondiale?

- Les actions soviétiques sur la scène internationale
- Le déploiement des armes nucléaires dans les pays plus petits
- La course aux armements des superpuissances
- Les actions des États-Unis sur la scène internationale
- La situation prévalant au Moyen-Orient
- Les conflits ailleurs dans le monde



Les résultats des sondages d'opinion publique présentés ici sont le fruit du International Security Project, une initiative conjointe de trois organisations nationales de sondage et de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales (ICPSI). Comme le sondage plus important réalisé à l'échelle nationale et cité dans le présent numéro de Paix et Sécurité, cette enquête multinationale a été coordonnée par le professeur Don Munton, de l'Université de Colombie-Britannique. Les résultats de cette étude comparative ont été publiés pour la première fois en août 1988. Au Royaume-Uni, le sondage a été confié à la Social Surveys Ltd (Sondages Gallup). Il a été mené sous forme d'entrevues, avec un échantillon national de 819 adultes âgés d'au moins 18 ans, entre le 7 et le 12 juillet 1988. En Allemagne de l'Ouest, le sondage a été effectué par l'Institute für Angewandte Sozialwissenschaft (INFAS), à partir d'un échantillon national de 1473 adultes âgés d'au moins 18 ans, interrogés entre le 11 et le 23 juillet 1988. Les pourcentages obtenus avec des échantillons de cette taille sont en général exacts, compte tenu d'une marge d'erreur de plus ou moins 3 p. 100, 95 fois sur 100.